



L'art du décalage et du léger sourire qui pousse à réfléchir



Dans son travail d'artiste, Michel Ritter pratiquait volontiers le décalage subtil et le détournement d'images ou d'objets. GUILLAUME PYTHON / SUCCESSION MICHEL RITTER

Fondateur et premier directeur de Fri-Art, **Michel Ritter** avait aussi une production artistique, restée peu connue. Une exposition la met en valeur, pour les 40 ans du centre d'art de Fribourg.

ÉRIC BULLIARD

EXPOSITION. Ce sont de petites choses, en apparence. Des photos découpées, quelques traits de couleurs, des collages, des perforations, des objets détournés. Michel Ritter (1949-2007) appréciait la subtilité ironique et l'exposition que Fri-Art propose jusqu'au 9 janvier montre

à quel point elle imprégnait aussi son travail d'artiste.

C'est une révélation, en vérité, tant l'œuvre de Michel Ritter est restée occultée par son travail de curateur, par l'énergie qu'il a mise à fonder, puis à diriger Fri-Art, avant de s'exporter au Centre culturel suisse, à Paris. Intitulée *Air Power = Peace Power*, l'exposition du centre d'art fribourgeois constitue le premier regard porté sur cette production, dont la majeure partie n'a jamais été présentée au public.

L'essentiel de l'accrochage est constitué d'œuvres sur papier, souvent minimalistes. Au centre de la salle principale s'étend un rouleau d'orgue de Barbarie, qui ressemble autant à un long sparadrap qu'à une piste d'atterrissage pour avion de chasse. En s'approchant, on

remarque que l'œuvre musicale sur le rouleau, signée Johanna Kinkel, s'intitule *Ritters Abschied...*

Michel Ritter pratique volontiers ce type de décalage souriant, parfois poétique, parfois plus amer, voire rageur. De ses nombreux voyages, il a gardé une ouverture sur le monde et ses problèmes, avec une conscience aiguë de la déformation qu'implique le point de vue occidental.

Son art rappelle parfois celui de Duchamp, pas vraiment le Duchamp de l'urinoir, mais celui de la moustache sur *La Joconde*, peut-être en moins potache. En une pincée de ouate qui cache un visage, en deux touches de gouache, en trois traits de stylo, en quelques trous de perforatrice sur des photos de bébé, Michel Ritter donne un autre sens aux images, tout en posant des questions sur leur statut.

Une invitation

Certaines œuvres paraissent fortement ancrées dans leur époque, les années 1960-1970. Les plus politiques, notamment, encore que les figures du Che et de Fidel Castro sont devenues iconiques et ont acquis un poids supplémentaire. D'autres paraissent très actuelles, à l'instar de celles qui questionnent l'instrumentali-

sation des figures féminines.

Le titre de l'exposition, *Air Power = Peace Power* vient d'un slogan de l'armée de l'air américaine, trouvé sur un panneau que Michel Ritter a ramené des États-Unis. Mais le thème de l'air se retrouve aussi dans la manière de jouer avec l'espace. Qu'il soit réel, ces photos minuscules étant souvent présentées dans de larges cadres, ou mental, à travers cette volonté de laisser une place à la réflexion du spectateur.

L'invitation à la participation du visiteur se retrouve dans les sculptures installées dans le couloir, ces (fausses) têtes de chamois qui ferment des bonbonnes de gaz, comme dans l'utilisation de petits soldats de plastique. On les découvre aussi bien sur un coussin gonflable que dans l'imposante œuvre installée à côté de la réception, autour d'une autre sculpture de chamois-bonbonne et d'un casque de coiffure. A chacun de tirer les liens et les conclusions...

Vidéo et surréalisme

Juste à côté, une autre curiosité: des films de Michel Ritter sont projetés, en boucle, témoignant de son intérêt pour la vidéo, mais aussi de ce même goût pour le détournement d'objets usuels. Dans la tradi-

tion issue du surréalisme, il joue de la rencontre, sans doute pas fortuite, d'éléments disparates qui créent la surprise.

Cette exposition, qui fait partie des commémorations du quarantième anniversaire de Fri-Art, permet ainsi de retrouver quelques aspects de l'esprit de Michel Ritter. Il y a de l'émotion à goûter, à travers ses œuvres, un peu de son sourire espiègle et de ses idées

généreuses. Cette conviction, aussi, que l'art et la pensée peuvent se conjuguer avec la légèreté. A l'image de cette machine à bulles qui ouvre et clôt l'exposition, à la fois mécanique, fragile et poétique. ■

Fribourg, Fri-Art, jusqu'au 9 janvier, du mercredi au vendredi, 12 h-18 h, samedi et dimanche, 13 h-18 h.
www.fri-art.ch

La matière, le vide, la tension

Au rez-de-chaussée, en parallèle à l'exposition consacrée à Michel Ritter, Fri-Art présente un projet inédit de Ceylan Öztrük. En une série d'œuvres présentées comme des «aphorismes spatiaux», l'artiste turque installée à Zurich s'interroge sur le statut même de la sculpture. *Matter of Non* aborde les questions de vide, de matière, de matériaux, avec une mise en tension entre la pierre, le marbre (avec son symbolisme funèbre) et le corps, la chair. D'autres éléments comme des lampes chirurgicales évoquent des douleurs personnelles. Un récit de fiction, intitulé *Le motif*, écrit en parallèle, vient apporter un éclairage supplémentaire à cette troublante exposition-installation. **EB**

Ozon a osé libérer la parole

Après le film de François Ozon, *Grâce à Dieu* revient sous la forme d'une pièce de théâtre, jouée aux Osses jusqu'au 12 décembre.

GIVISIEZ. L'histoire est véridique et elle glace le sang. En 2015 à Lyon, Alexandre reconnaît le prêtre qui a abusé de lui quand il était scout. Le père de famille et catholique pratiquant porte plainte. Après une courageuse lutte avec l'appui de l'association La Parole Libérée, l'indélicat Père Preynat est condamné à cinq ans de prison en 2020.

Ces faits qui ont défrayé la chronique ont inspiré à François Ozon le film *Grâce à Dieu*, lauréat du Grand Prix du jury à la Berlinale en 2019. Le réalisateur de *Sous le sable* en a ensuite tiré une pièce de théâtre, dont la version créée en 2020 par

la Cie Marin au Pulloff est à l'affiche du Théâtre des Osses pour trois week-ends.

«Alors que le cinéma joue sur l'identification et l'émotion directe, le théâtre permet de créer une distanciation, une réflexion plus politique, un outil de compréhension différent du monde, expliquait François Ozon à la sortie de sa pièce. Après avoir recueilli, lors d'une longue enquête pour mon film, une multitude de paroles écrites et orales, j'ai voulu laisser une trace de ces paroles libérées. L'écriture théâtrale m'a tout de suite semblé la forme idéale, car elle permet de donner aux parcours des personnages un statut mythologique, universel, représentatif de celui de nombreuses victimes.»

Plus de quarante rôles

Sur scène, trois hommes décident de «libérer leur parole», ces témoignages récoltés lors des travaux préliminaires. On assiste tant au combat individuel face à



l'Eglise qu'à l'action du collectif qui aboutira à la condamnation du prêtre.

La pièce en trois actes compte une cinquantaine de séquences courtes et plus de quarante rôles interprétés par Christian Cordonier, Frédéric Lugon, Sabrina Martin, Yann Pugin et Sylviane Tille. La mise en scène est assurée par François Marin. **CD**

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 12 décembre. Bord de scène et discussion avec M^{gr} Charles Morerod le 3 décembre.
Infos: www.theatreosses.ch

En bref

ÉBULLITION

La sauvagerie de Pony del Sol

Pony del Sol (la Fribourgeoise Gael Kyriakidis) est de retour à Ebullition ce vendredi (21 h). Elle y présentera son nouvel album, intitulé *La Sauvagerie*, sorti à l'été 2019. Le concert s'annonce doux et intime, puisqu'elle sera accompagnée du seul guitariste Yves Berset. Et de quelques synthétiseurs pour porter cette pop mélancolique et planante. Cette soirée bulloise comprendra aussi Delia Meshlir, nouveau projet folk-rock indie de la Lausannoise Dayla Mischler. Ainsi que Eila, chœur féminin basé à Fribourg qui interprète des chants tribaux venus du monde entier. www.ebull.ch.

TREYVAUX

Spectacle musical à L'Arbanel

Accompagnés de la pianiste Véronique Piller, les quatre chanteurs de Singtonic seront en concert à L'Arbanel de Treyvaux, ce samedi (20 h). Leur spectacle musical, intitulé *Salto vocale*, s'appuie sur l'histoire de l'arrivée dans le groupe d'un nouveau baryton, prétentieux et égotique. Singtonic est formé de musiciens professionnels, venus des deux côtés de la Sarine. Outre la pianiste, on y trouve le Fribourgeois Thierry Dagon (contre-ténor), Matthias Müller (ténor), Etienne Hersperger (baryton) et Hans Frauchiger (basse). La mise en scène est signée Alex Truffer. Singtonic débordent volontiers de ses frontières classiques pour parsemer ses spectacles d'extraits de disco, de Queen ou d'Henri Salvador. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00, www.arbanel.ch.